

dociles & corrompus. Mais le succès, aujourd'hui sur-tout, répondant si mal à des vûes si pures & à des moyens si excellens par eux-mêmes, c'est ce qui a porté l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, à recourir à des armes d'une autre nature & d'un goût nouveau. C'est le témoignage des Ecrivains Gentils.

Depuis long-tems ces esprits libertins, ou prétendus esprits forts, se piquent & font gloire de prendre pour guide, en fait de religion & de doctrine, la raison seule : Ils ne veulent plus qu'on leur parle de révélation & d'autorité : le seul nom de Peres de l'Eglise les révolte : tout livre qui traite de piété passe chez eux pour insipide, absurde, fabuleux, & n'est propre qu'à échauffer leur bile. Il n'en est pas ainsi des Auteurs profanes. Ils ne jurent que par eux : ils ne peuvent ni s'en rassasier ni s'en desfaisir ; plus ils les lisent, plus ils ont envie de les lire. En un mot ils considèrent & respectent Homere, Terence, Virgile, Démosthene, Cicéron, Horace &c. plus que le saint Evangile, & comme seuls capables de raisonner ou de parler raison. Eh bien soit, a dit en lui-même l'Auteur Bénédicte, prenons donc pour juges & arbitres de nôtre différend ces profanes mêmes, & examinons si ces juges non suspects, sont aussi favorables à la doctrine des libertins qu'ils se l'imaginent.

Avant que d'entrer en matière & de commencer cet examen, le Pere Bénédicte nous donne une Préface, où il expose au long & d'une manière claire & nette son dessein & le plan de son ouvrage. D'abord il fait connoître les différentes classes de Libertins, à qui il en veut. « Ici, » dit-il, c'est un Athée dont le cœur emporté